

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Guerre et paix

Danièle Courchesne

---

Volume 25, Number 2, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11872ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Courchesne, D. (2002). Guerre et paix. *Lurelu*, 25(2), 95–96.

## Guerre et paix

Danièle Courchesne



95

Il y a environ un an, un an déjà, la guerre est venue nous frôler de son aile sombre, juste le temps de nous donner un aperçu de l'horreur, de la peur et de la tristesse qu'elle peut engendrer... En souvenir de cet événement tragique et de toutes les guerres qui ont ravagé le monde et continuent malheureusement leur œuvre, je vous propose d'amener vos enfants, jeunes et moins jeunes, à réfléchir à ce que sont la guerre et la paix.

Voici le corpus que je vous propose d'explorer. Il y en a pour tous les âges et il n'est certainement pas complet... D'abord les albums aux Éditions Les 400 coups, dans la collection «Carré blanc», *Plumes et prises de becs*, de Mem Fox et Nicholas Wilton, trad. Michèle Marineau, 2001; *Fidèles éléphants* de Yukio Tsuchiya, ill. Bruce Roberts, trad. Michèle Marineau, 2000; *Rose Blanche* de Roberto Innocenti et Christophe Gallaz, 1999; aux Éditions Dominique et compagnie, *Le grand voyage de Monsieur* de Gilles Tibo, ill. Luc Melançon, 2001. Parmi les romans, il y a *Le meilleur ami du monde* de Laurent Chabin, aux Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 2002; *Enfants en guerre* de Kees Vanderheyden, aux Éditions du Boréal, 2001; *Joyeux Noël*, *Anna* de Jean Little, aux Éditions Hurtubise HMH, coll. «Atout», 1998; ainsi que trois titres des Éditions Québec Amérique, *La guerre des tuques* de Danyèle Patenaude et Roger Cantin, 1984; *La forteresse suspendue* de Roger Cantin, 2001; *La route de Chlifa* de Michèle Marineau, coll. «Titan +», 1992.

### Les causes de la guerre

En littérature comme dans la vraie vie, la haine et la guerre empruntent de multiples voies pour chasser la paix. Dans *Plumes et prises de becs*, de la méconnaissance de l'autre ajoutée aux préjugés non fondés jaillissent la peur et l'insécurité. Les paons vivant paisiblement dans leur jardin observent les cygnes dans l'étang

voisin. Un jour, un paon exprime ouvertement ses craintes envers les cygnes qu'il trouve forts et puissants, ce qui sème l'inquiétude parmi ses pairs. Et c'est ainsi que les paons ont commencé à s'armer. En réaction, les cygnes les ont imités. De fil en aiguille, ils se sont mutuellement exterminés. Dans *Pourquoi?* de Nikolaï Popov, Éd. Nord-Sud (non mentionné dans mon corpus), les hostilités naissent de l'appât du gain.

Dans *La guerre des tuques*, l'attrait du pouvoir et le désir de faire comme les héros de guerre embrasent l'esprit combattif du jeune Luc. Comme certains chefs d'État, il manipulera son entourage et provoquera ceux qu'il souhaite avoir comme ennemis pour en arriver à une guerre et les vaincre (ce qui n'arrivera pas dans ce cas-ci).

Enfin, dans *La forteresse suspendue*, il s'agit d'une guerre qui dure depuis deux générations, d'été en été. Ces enfants sont en partie la progéniture de ceux de *La guerre des tuques*. Les vieilles rancœurs de certains parents, la différence entre les classes sociales (la rive nord, classe moyenne et pauvre, et la rive sud, classe plus aisée) sert de trame de fond, à l'insu des jeunes combattants, et alimente la rivalité entre les deux clans. Cela les mènera vers les sentiers de la violence et du non-respect des règles.

### En état de guerre

Plusieurs livres du corpus racontent l'expérience de vie d'enfants ou d'animaux un peu partout dans le monde (surtout en Europe) pendant cette période difficile. La tristesse, la mort, la dévastation du pays meublent tous ces récits. *Fidèles éléphants* nous amène dans le zoo de Ueno au Japon. On assiste à la triste et longue agonie des éléphants, victimes indirectes de cette guerre sanglante. Avec *Rose Blanche*, le lecteur constate que les «ennemis» ne sont pas tous des affreux, en suivant les traces de la

petite Allemande Rose qui, tous les jours, va donner de la nourriture à ces autres enfants prisonniers. Quant au *Grand voyage de Monsieur*, s'il ne porte pas sur la guerre mais sur la mort et le deuil, Monsieur, au cours de son périple, rencontre un enfant orphelin de la guerre. Toute la tristesse du monde est concentrée dans ces pages, dans cet enfant qui pleure la perte de sa famille au milieu des débris laissés par la guerre...

Dans les romans, d'autres ingrédients s'ajoutent : l'inquiétude, le danger et même la cruauté dans certains cas. Par exemple, dans *Joyeux Noël*, *Anna*, la peur et l'inquiétude transpirent entre les lignes des soixante-cinq premières pages (la guerre n'est présente qu'au début). *Anna* vient d'une famille allemande qui a fui l'Allemagne en 1933 en raison de la perte des droits et libertés imposée par le régime nazi. *Enfants en guerre* renvoie à la même guerre. Des enfants de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Pologne, de Hollande et de Russie nous racontent leurs souvenirs de cette période sombre de leur vie. On y voit la peur, la misère, la faim mais aussi certains jeux fort amusants. *Le meilleur ami du monde*, qui nous amène peut-être en Bosnie ou un autre pays d'Europe de l'Est, nous montre combien la guerre peut perturber de jeunes enfants, par la peur qu'elle génère et une incompréhension totale des événements auxquels ils assistent. Enfin, la guerre du Liban nous est racontée à travers les yeux du jeune Karim et de Maha dans *La route de Chlifa*. On voit la détermination, la résignation de certains, l'entraide mais aussi la cruauté des hommes dans une lutte intestine guère facile à comprendre pour des jeunes qui n'ont pas connu la guerre...

Toutes ces expériences ou presque laissent des séquelles difficiles à effacer, à oublier... mais dans tous les cas présentés ici, la fin est heureuse malgré tout. Après la pluie, le beau temps...





### Amorce

Avec les plus jeunes, j'aime commencer cette réflexion avec l'album *Plumes et prises de bec*. Avant la lecture, je lance une discussion de groupe en posant des questions de ce genre : «Qu'est-ce qui déclenche souvent des chicanes dans la cour?» On peut en dresser une liste par mot clé : jalousie, envie, chicane de gang, etc. «Comment réglez-vous vos différends, finalement?»

Présentez l'album tout en les invitant à admirer la beauté et la richesse des illustrations. Après la lecture, continuez la discussion. «Pourquoi les cygnes et les paons se sont-ils battus?» «Dans une dispute, vous arrive-t-il aussi de perdre tous les deux, de vous faire gronder tous les deux, etc.» «Qu'auriez-vous conseillé aux oiseaux pour éviter la guerre?» «Comment trouvez-vous la conclusion où le bébé paon et le bébé cygne marchent ensemble?»

Avec les plus vieux, je commence par montrer le film *La guerre des tuques*. Après une discussion sur les chicanes, les gangs, etc., je divise le groupe en équipes de quatre ou cinq. Chaque équipe doit observer un élément particulier du film. Par exemple, une équipe peut observer comment la guerre a commencé, une autre observe le comportement de Luc, une autre analyse la dynamique du clan de Luc ou du clan de Sophie, etc. Après le visionnement, chaque équipe se rencontre pour mettre en commun ses observations, puis présente le tout à l'ensemble du groupe. L'activité peut se clore par une discussion en établissant des analogies avec ce qui se vit à l'école et dans le monde. Dans les deux cas, j'aime bien les faire réfléchir aux motifs qui incitent les auteurs à parler de la guerre. Quelles sont leurs intentions? Et eux, en tant que jeunes lecteurs, qu'en pensent-ils?

### Lecture

Pour tenter de comprendre ce qu'est la guerre, invitez les enfants à explorer ce que la littérature en dit. Chaque groupe lit un livre de son choix. Après la lecture, il devra le présenter aux autres en mettant en lumière soit les sentiments et émotions vécues par les protagonistes, soit les événements particuliers ou marquants, symboles de guerre. Chacun peut user de son imagination pour la présentation : affiche, mime, saynètes, chanson, jeu, etc. Les plus grands peuvent venir présenter aux plus jeunes le résultat de leur lecture, et vice versa. Chacun pourrait ainsi s'enrichir de la lecture et de la réflexion des autres.

Comme je l'ai déjà mentionné, *La forteresse suspendue* est rattachée à *La guerre des tuques*. Vous pouvez mettre les enfants au défi de trouver les liens ou les clins d'œil dans *La forteresse...* qui les renvoient à *La guerre des tuques*.

### Sciences humaines

Retrouvez sur la carte du monde les endroits où se déroulent les différents récits du corpus. Les jeunes peuvent aussi s'informer où il y a des guerres actuellement et les situer sur la carte. Il est aussi possible d'observer le mode de vie des différents protagonistes et les comparer avec les nôtres. Le facteur temps ou la culture peuvent amener ces différences.

### Sciences et technologie

Deux des romans du corpus ont été portés à l'écran. À votre tour, vous pouvez choisir d'en scénariser un et de vous limiter, par exemple, à filmer la bande-annonce... ou tout simplement de créer l'affiche qui présentera ce film. On peut aussi en faire un roman-photo si on ne dispose pas d'équipement vidéo.

### Créativité et coopération

«La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour nous faire mal.» Un des jumeaux dans *La guerre des tuques* dit cette phrase pleine de sagesse. Dans les deux guerres enfantines, nous avons constaté que les jeux de guerre excitent l'imagination et la créativité. Sans ces jeux, il n'y aurait pas eu la construction de ce fort en neige absolument fabuleux, ni de cette forteresse suspendue si ingénieusement conçue. Amenez les jeunes à trouver des activités qui pourraient stimuler leur créativité tout en étant pacifiques ou coopératives (construction de maquettes de châteaux ou autres, dans différents types de milieux, etc.).

### Conclusion heureuse

Après avoir parlé de la guerre, après y avoir réfléchi, j'aime bien faire sentir aux enfants qu'ils peuvent agir pour susciter un changement, qu'ils ne sont pas totalement impuissants. Certains ont déjà pris l'initiative d'écrire à l'ONU. D'autres ont décidé de bâtir toutes sortes de projets pour faire une exposition de sensibilisation à la paix (la paix dans le monde et la paix à l'école) : sculpture, affiche, recueil de poésie, créations de jeux coopératifs, journées culturelles où chaque enfant présente son pays et sa culture et invite ses parents à venir s'adresser à la classe, etc. Faites confiance aux jeunes, une fois qu'on leur ouvre la porte, les idées jaillissent.

Bonne lecture!

